

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,
Chez MM. RICHARD et C^e,
Passage des Princes.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . .	20 c.
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et C^e,
Place de la Bourse, 8.

Chronique générale.

On croit, dans les cercles modérés de la gauche et dans les groupes constitutionnels, que, si M. Buffet tombe à la rentrée, tout le cabinet se retirera, mais que ce ne sera que pour se reconstituer presque sur les mêmes bases et avec un élément républicain plus accentué, peut-être avec M. Dufaure comme vice-président du conseil.

M. Dufaure peut cependant encore compter jusqu'à un certain point sur l'appui d'une partie de la gauche, car elle reconnaît qu'il ne cherche pas d'alliés au-delà du groupe Lavergne, tandis que M. Buffet fait force avances au groupe Bocher et à la droite modérée que le parti constitutionnel tient en suspension, malgré la déclaration de l'un de ses chefs.

Les négociations ouvertes entre le groupe Lavergne et les gauches pour le choix proportionnel des 75 sénateurs à élire par l'Assemblée sont loin, dit-on, d'avoir abouti.

On assure que le projet de loi sur la presse, déposé par M. Jules Favre, avait été concerté avec le garde des sceaux.

Le centre gauche s'est réuni sous la présidence de M. Laboulaye.

La réunion a manifesté sa satisfaction d'avoir contribué à l'adoption des lois constitutionnelles avant la prorogation ; c'est, à son avis, l'œuvre capitale de l'Assemblée.

Elle est décidée à ne rien faire qui puisse ébranler son union avec les autres gauches et à ne se prêter à aucune tentative qui puisse aboutir à un échec pour le cabinet, échec qui pour le moment pourrait tourner au détriment du parti libéral.

LES INDIGENTS DE PARIS.

Une statistique du nombre des indigents de Paris vient d'être adressée par l'administration de l'Assistance publique en vue de la répartition entre les vingt bureaux de bienfaisance, proportionnellement à leurs ressources propres et à leur population nécessaire, les subventions allouées par la Ville.

Il résulte de ce travail que le chiffre des inscrits aux bureaux de bienfaisance, qui était en 1872 de 101,749 personnes, réparties entre 39,603 ménages, s'élève en 1875 à 143,733, formant 43,924 familles. Les dix derniers arrondissements, comprenant les quartiers excentriques, entrent dans ce total pour 68 0/0 environ.

Le onzième arrondissement, qui est le plus peuplé de Paris (il a 167,393 habitants), compte 12,144 indigents inscrits, réunis en 4,402 ménages, ce qui donne 72 indigents pour 1,000 habitants.

Après le onzième, les arrondissements les plus chargés de nécessiteux sont le treizième, qui en compte 10,209 sur une population de 89,431 habitants, ce qui donne le chiffre énorme de 148 pour 1,000 ; le dix-huitième, 9,645 indigents sur 138,109 habitants, soit 89 pour 1,000.

Parmi les arrondissements du centre, le

premier et le deuxième, vient ensuite le huitième avec 2,049. La région de l'ancien Paris où la misère est la plus intense est toujours le cinquième arrondissement, où nous trouvons 7,832 indigents pour une population totale de 96,689, soit 80 pour 1,000.

Au moment où l'Irlande célèbre le centième anniversaire de la naissance d'O'Connell, on ne lira pas sans intérêt les lignes suivantes que M. Eugène Poujade consacre au grand agitateur :

« L'Irlande s'appête à fêter le centenaire de la naissance de Daniel O'Connell qui fut d'abord appelé l'agitateur et à qui la postérité conservera le nom glorieux de libérateur que la reconnaissance de ses compatriotes lui a assuré.

« L'Irlande était la terre de l'oppression, de la misère, de l'esclavage, et pendant que Wilberforce consacrait sa vie à émanciper les nègres, personne en Angleterre ne songeait aux Irlandais. O'Connell a pu s'écrier : « Ah ! pourquoi les Irlandais ne sont-ils pas des noirs ! »

« En Irlande, un catholique était un être vil. L'Anglais ne reconnaissait pas l'Irlandais catholique comme son compatriote. Lord Lyndhurst, d'un esprit cependant si élevé, déclarait qu'ils étaient étrangers par la langue et par la race. Le fils d'une famille catholique, qui apostasiait et se faisait protestant, s'emparait de tout le bien et chassait de la maison toute la famille catholique ; le fermier protestant pouvait s'adjuger la maison, le cheval, la vache du fermier catholique, en fixant lui-même le prix. Les soldats irlandais faisaient, comme maintenant, la principale force de l'armée anglaise, l'Europe admirait des régiments comme les « Connaught-Rangers, » mais ces héroïques soldats versaient leur sang sans espoir de pouvoir jamais atteindre un grade dans la hiérarchie militaire.

« Aucun catholique ne pouvait siéger à la Chambre des Communes ni à la Chambre des Pairs. C'est un homme qui a changé tout cela, par la parole, par la résistance légale, par l'éloquence, par l'apostolat, par la force du droit et de la justice, sans aucune violence, sans effusion de sang, sans autre arme que l'amour ardent de son pays, une dévotion sans bornes à la religion catholique, apostolique, romaine, qui était honnie, bafouée, persécutée, et qui, dans sa nudité, son abaissement, ses tortures, son avilissement, était plus belle pour ce fils incomparable, plus chérie que les reines les plus puissantes et les plus glorieuses ne le sont pour leurs sujets et pour leurs enfants.

« Daniel O'Connell a mis l'Irlande sur le pied de l'égalité avec l'Angleterre, et si Olivier Cromwell et Guillaume d'Orange ont conquis l'Irlande par les armes et l'ont enchaînée, après avoir massacré ses fils, par les lois les plus dures et les plus insultantes, O'Connell a vaincu l'Angleterre par la parole et a fait subir au protestantisme haineux et insolent dans sa prospérité une de ses plus signalées défaites.

« O'Connell avait pour mobile l'amour de l'Irlande ; pour appui, dans sa lutte mémorable, la dévotion à la sainte Eglise catholique que les protestants croient insultée en l'appelant le Romanisme, à la Sainte Vierge et au Souverain-Pontife. Rappelons qu'il avait été élevé en France, à Saint-Omer et à Douai.

est faite, elle est morte, elle a ses représentants au Parlement britannique ; chaque ministère cherche à guérir une des plaies du passé et un prêtre revêtu de la pourpre romaine siège glorieusement à Dublin. »

On lit dans le *Moniteur universel* :

« Les journaux danois mentionnent le bruit qui circule à Copenhague, et d'après lequel l'ex-maréchal Bazaine, accompagné de sa femme, aurait, il y a quinze jours environ, séjourné dans cette ville sous un nom d'emprunt. Il aurait sollicité l'intervention d'un haut personnage danois pour entrer au service d'une puissance dont la cour a des liens de parenté avec la famille royale de Danemarck ; mais sa démarche aurait complètement échoué. »

Nous donnons, pour ce qu'elle vaut, cette information, que presque tous les journaux de Paris reproduisent plus ou moins modifiée.

Etranger.

ANGLETERRE.

Au grand banquet municipal international qui vient d'avoir lieu à Londres, il y avait 650 assistants. Le lord-maire avait à sa droite le préfet de la Seine, et, à sa gauche, le marquis d'Harcourt, ambassadeur de France.

Le préfet de la Seine et M. d'Harcourt, à leur entrée dans la salle du banquet, ont été accueillis avec des démonstrations de sympathie très-vives.

M. d'Harcourt, répondant (en anglais) au toast porté en l'honneur des représentants des puissances étrangères, a exprimé, au nom des membres du corps diplomatique, leur désir de fortifier les bonnes relations qui existent entre leurs nations respectives et l'Angleterre.

Il a ensuite remercié chaleureusement, au nom du peuple français, la ville de Londres et la nation anglaise des secours donnés à la France après le siège de Paris, et tout récemment encore en faveur des inondés du Midi.

Le lord-maire a porté un toast à toutes les municipalités de l'Europe et de l'Amérique. Il a rappelé en termes émus la brillante réception qu'on lui a faite à Paris.

Le préfet de la Seine lui a répondu ; il a remercié le lord-maire de son accueil cordial, au nom de toutes les villes et populations de la France qui, a dit M. Duval, répondent par des sentiments semblables aux expressions d'amitié qui leur sont adressées au nom de l'Angleterre.

Le lord-maire, a-t-il ajouté, inaugure une ère nouvelle dans l'histoire des institutions municipales ; il crée une nouvelle politique municipale ; cette réunion fortifiera la liberté municipale dans le monde entier.

Le syndic de Rome, parlant en italien, a remercié l'Angleterre du secours qu'elle a donné à l'Italie à une époque troublée de son histoire.

Le maire de Bruxelles a porté la santé du lord-maire et de la corporation de Londres ; il a exprimé la gratitude de toute la nation belge pour l'Angleterre, qui a toujours protégé la Belgique, et qui est le rempart le plus sûr de sa liberté et de son indépendance.

RUSSIE.

Le contingent de l'armée russe excède cette année de 30,000 hommes celui de l'année dernière, qui était de 150,000 hommes. Cette augmentation est motivée par l'espérance qu'a le ministre de la guerre de pouvoir renvoyer les soldats avant l'époque fixée originairement et par la nécessité de combler par de nouvelles levées les vides ainsi produits dans les rangs. Il a été reconnu en Russie que 7 à 800,000 jeunes gens atteignent chaque année l'âge de 21 ans et deviennent ainsi passibles de la conscription.

Pour être pair avec les autres grandes nations européennes, la Russie doit avoir une armée permanente de 850,000 à 875,000 hommes. On croyait au début que les soldats auraient besoin d'être exercés six ans. Le contingent annuel fut donc fixé à 150,000 hommes, en faisant la part des soldats qui deviennent impropres au service. On s'est assuré aujourd'hui qu'un grand nombre de recrues peuvent être renvoyées beaucoup plus tôt sans aucun préjudice. Le chiffre de la levée annuelle a donc été élevé. Ce changement augmentera en même temps le nombre des réservistes.

ESPAGNE.

Télégraphie carliste. — Tous les efforts des dix mille alphonistes, pendant les journées du 27 et du 28, pour prendre Arrentia, près de Valmaseda, ont échoué contre le courage de quatre de nos bataillons, dont un asturien, commandé par Carasa.

L'ennemi a dû battre précipitamment en retraite, abandonnant sur le champ de bataille de nombreux morts et blessés.

Afin de punir les alphonistes du bombardement de nos côtes et de la destruction de nos récoltes, le général Perula est parti de Viana (Navarre), le 27, à la tête de quatre bataillons, neuf pièces et deux escadrons, et a bombardé Logrono, ville dernièrement fortifiée, et résidence d'Espartero. La cavalerie ennemie a fui devant la nôtre, et la garnison n'a pas même tenté une sortie.

Deux cent cinquante-cinq obus ont été lancés sur la ville.

Grand enthousiasme de nos provinces basco-navarraises devant ce double succès.

HENRI ROCHEFORT

ET PAUL DE CASSAGNAC.

On lit dans le *Figaro* :

Nous avons parlé d'un provocation en duel adressée par un communard de Genève à M. Paul de Cassagnac.

Les documents complets de cette affaire sont dans nos seules mains et nous en offrons la primeur au public.

Nous les lui présentons sans aucun commentaire, le laissant juge de la conduite de tous ceux dont il lira les noms.

Ces pièces sont : la lettre de provocation de Rochefort ; la réponse de M. Paul de Cassagnac ; le procès-verbal des témoins : le prince Alexandre de Wagram, le comte d'Hérisson, MM. Georges Périn et Ordinaire.

Les voici dans leur ordre de date.

1° La lettre de Rochefort :

« 10 juillet 1875.

» A Monsieur PAUL DE CASSAGNAC.

» Après d'infructueuses recherches, je

